

Franc Parleur

Qui bene amat, bene castigat — Qui aime bien, châtie bien

Vol. VII—No 22

JOURNAL DE COMBAT ET DE CRITIQUE

Québec, 30 Mars, 1935

UN AN \$2.00
EN VILLE \$2.50
LE NUMERO 5cts

RAOUL RENAULT
Directeur

Rédaction et Administration:
130, RUE ST-JOSEPH
Téléphone: 4-4802

Les gros, comme toujours, écrasent les petits

Tripatouillages dans l'octoi des contrats pour le nouvel édifice du gouvernement

Les gros mangent les petits.

C'est le SOLEIL, au lendemain de l'ordonnance au sujet des taxis, qui n'a pu s'empêcher, pour une fois, de répéter cette cruelle vérité de La Palisse.

Ce qui était vrai dans le cas des taxis à un tel point que le SOLEIL n'a pu s'empêcher de le proclamer, l'est encore plus en ce qui regarde l'attribution des contrats pour la construction du nouvel édifice du gouvernement.

On a pris tous les moyens pour éliminer les petits entrepreneurs en imposant des conditions extraordinaires et en intriguant auprès des banques et des compagnies d'assurances pour empêcher les petits entrepreneurs d'obtenir les crédits nécessaires des banques et les garanties imposées des compagnies d'assurances.

On n'a pas seulement exigé que les soumissions fussent accompagnées d'un chèque accepté équivalent à dix pour cent du montant de la soumission, mais le soumissionnaire heureux devait aussi fournir une garantie équivalente à cinquante pour cent du montant de la soumission.

C'est la première fois, croyons-nous, que semblable condition est imposée: une garantie, soit sous forme de cautionnement ou d'une police d'assurance de garantie acceptés par le gouvernement.

A-t-on jamais vu pareilles entraves à la légitime concurrence? A-t-on jamais assisté à semblables méthodes arbitraires, d'une canaillerie telle qu'elles s'apparentent au bolchévisme le plus avancé?

Non seulement un bon nombre de petits entrepreneurs ont été mis dans l'impossibilité de soumissionner, mais il est arrivé que plusieurs soumissionnaires heureux avaient été incapables de remplir les conditions imposées dans les formules de soumissions.

Des intrigues de politiciens ont été perpétrées auprès des banques et des compagnies d'assurances pour créer des embarras à certains soumissionnaires et les empêcher d'obtenir les crédits nécessaires.

Il s'est fait, dans toute cette affaire, des tripatouillages et des cochonneries qui méritent d'être dénoncées.

Les devis ont été préparés de façon à favoriser les gros entrepreneurs, ceux qui crachent de forts montants à la caisse électorale.

Il est bon, avant que les dilapidations ne soient trop graves, que le public soit mis au courant de toutes les manoeuvres qui ont été faites pour frauder le trésor public.

L'opposition devrait demander la production de toutes les soumissions ainsi que les devis et les formules de soumissions.

Elle devrait aussi faire produire tous les contrats qui ont été faits, les garanties qui ont été données, de même que les noms des heureux soumissionnaires tels qu'ils ont été annoncés le lendemain de l'attribution des contrats, de même aussi que les noms des soumissionnaires qui n'ont pas pu se conformer à toutes les extraordinaires exigences qui leur ont été imposées.

Il y a dans toute cette affaire des choses qui révoltent même les meilleurs partisans du gouvernement.

Les agissements de certains politiciens, par la période difficile que nous traversons, sont inqualifiables.

On n'entend donc pas, sur la colline, les grondements du peuple? On est donc complètement sourds aux sages avertissements qui sont donnés par des politiciens consciencieux? On n'a donc pas voulu écouter les protestations qui ont été faites?

Il y a là-dessous une sale, une très sale affaire sur laquelle il faut que la lumière, que toute la lumière se fasse.

MINISTÈRE DU COMMERCE

La création d'un ministère du Commerce s'impose d'une façon de plus en plus impérieuse.

Cette question s'agite depuis au-delà de quinze ans. Au point où en sont les choses serait criminel d'en retarder la réalisation.

Nous avons agité cette question dans l'ancien FRANC-PARLEUR, dans lequel nous avons publié plusieurs articles sur ce sujet il y a une quinzaine d'années. Plus récemment, dans des revues commerciales que nous avons dirigées, nous avons de nouveau abordé cette question. Et tout récemment dans le FRANC-PARLEUR, nous avons donné trois articles dans lesquels nous signalions les raisons qui militaient en faveur de la création d'un ministère du Commerce par le gouvernement provincial.

Les ouvriers ont obtenu un ministère du Travail qui empiète sur les prérogatives du commerce et de l'industrie. Il ne serait donc que juste que le commerce et l'industrie, fussent adéquatement protégés. Par ses lois délimitant les heures de travail et fixant les salaires minima le gouvernement s'est immiscé dans le commerce et dans l'industrie.

Nous ne voulons pas critiquer la loi du salaire minimum, mais elle renferme encore plusieurs points faibles. Alors que la législation actuelle s'efforce de contribuer au rétablissement de l'équilibre dans notre désordre économique, qu'elle cherche à corriger les erreurs et les accaparements du capitalisme, la loi du salaire minimum vient directement en conflit flagrant avec la législation sociale actuelle.

La loi du salaire minimum, pour bienfaisante qu'elle est, dans bien des cas, parce qu'elle va mettre une fin à l'odieuse exploitation que l'on faisait en certains endroits, aura un effet pernicieux sur la petite industrie qu'elle va acculer à une impossibi-

lité physique. La petite industrie, parce qu'elle ne possède pas, en règle générale, un outillage perfectionné, parce qu'elle n'a pas le capital pour s'outiller, parce qu'elle ne peut pas fabriquer en grandes séries, parce que ses marchés sont très restreints de même que son pouvoir d'achats, ne pourra pas lutter contre les grandes fabriques si on la contraint à payer les mêmes salaires que la grande industrie.

Et s'il est des classes qui méritent d'être protégées, que nous devons favoriser par tous les moyens possibles, ce sont bien la petite industrie et le petit commerce.

Le désordre économique qui menace de tout bouleverser est en grande partie attribuable aux perfectionnements de la machine, au machinisme, à la concentration, à la standardisation, en d'autres termes aux "combines", aux cartels, aux fusions d'institutions financières, commerciales et industrielles.

La fusion des banques d'abord, celles des industries et celles du commerce. Nous n'avons maintenant que des grandes banques qui ne s'intéressent qu'aux grandes transactions, des compagnies d'utilités publiques qui ont fait main basse sur nos forces hydrauliques, des trusts du papier qui se sont emparés de nos plus riches forêts, des "chain stores" qui ont pris le contrôle du commerce de détail, des cartels qui ont fusionné un grand nombre d'industries.

Rien ne pourra rétablir l'équilibre économique si on n'accorde pas au petit commerce et à la petite industrie toute la protection dont ils ont besoin pour se maintenir. Et le petit commerce et la petite industrie ne pourront être efficacement protégés que lorsqu'un organisme efficace n'ait été institué par le gouvernement de la province.

La création d'un ministère du Commerce s'impose dès la présente session pour sauver d'un désastre inévitable ce qui reste de la petite industrie et du petit commerce.

R. R.

NOUS SOMMES DES AVACHIS

D'aucuns prétendent que nous sommes, nous les Canadiens-français, d'ardents patriotes, des citoyens paisibles, de loyaux sujets de la Couronne Britannique; que nous formons une race fière, profondément religieuse, respectueuse de ses coutumes ancestrales, solidaire comme pas une et jalouse on ne peut davantage de son origine.

Ces personnes aussi flatteuses ont-elles raison de nous voir sous un jour aussi favorable? ne poussent-elles pas un peu loin leurs éloges? sommes-nous en réalité ce qu'elles disent? Les personnes qui nous tiennent le langage que nous venons de rapporter, traduisent-elles un réel sentiment ou ne veulent-elles pas plutôt se moquer de nous, se payer notre tête?

Est-il vrai que nous possédons toutes ces qualités? est-ce possible également que ces qualités soient développées au point que le prétendent nos admirateurs... qui pourraient bien être des flatteurs à gage?

Ces Canadiens-français sont fiers et patriotes profondément religieux et solidaires: ne trouvez-vous pas qu'on s'est perdu dans le sens des mots, qu'on paraît vouloir nous griser afin d'avoir plus facilement raison de nous? Il faut savoir se méfier des propos des flatteurs: ils sont créatures si dangereuses!

Les Canadiens-français du présent siècle, forment une race fière et solidaire, mais ne veut-on pas ici se moquer de nous? nous insultent sous le couvert de compliments? se rira de nous en nous comblant d'éloges immérités? Nous entreprenons aujourd'hui de réfuter les prétentions de ces dangereux admirateurs qui peuvent fort bien être de bonne foi en nous adressant à tous propos force compliments dangereux, dont l'issue pourrait être funeste à l'élément canadien français et catholique de ce beau et grand pays qu'est notre cher Canada.

Avant que d'entreprendre notre réfutation, nous croyons devoir avertir nos lecteurs qu'en rédigeant ces lignes, nous n'avons pas à l'esprit le désir de satisfaire un sentiment ni de haine ni de vengeance à l'adresse de qui que ce soit, nous affirmons également ne pas vouloir verser dans le fanatisme; nous n'ambitionnons ici qu'une seule chose: servir la vérité, vous faire voir la partie faible de notre cuirasse nationale, mettre à nu nos défauts, (car nous en avons et de grands), et, en dernier lieu, énumérer les moyens que nous devons employer pour nous en corriger.

Il va s'en dire que nous ne parlons pas ici de catholiques et des Canadiens-français d'autrefois ou de nos ancêtres, mais uniquement de ceux qui forment la présente génération de ceux qui composeront celle de demain.

La fierté de nos ancêtres de même que leur foi vive sont proverbiales: dommage que ces qualités ne se soient pas communiquées à leurs descendants! Le besoin d'un patriotisme éclairé et d'une foi vive n'est-il pas aussi

Suite à la page 3

LORSQUE vous songez à vous procurer un complet, demander à votre fournisseur qu'il vous montre la marque FORTERESSE.

FRANC-PARLEUR

Journal de combat et de critique

PUBLIE PAR

L'Office Québécois de Publicité, sous la direction de Raoul Renault et imprimé par L'Imprimerie Frontenac, Limitée, 351 Boulevard Charest.

Bureau: 130, RUE ST-JOSEPH — Tél.: 4-4802

TARIF DE PUBLICITE

Taux fixe: 5 sous la ligne agate.

Matière à lire, 10 cts la ligne.

Annonces politiques, officielles, financières, 10 cts la ligne agate.

Cartes professionnelles, 50 cts le pouce par insertion.

LA VILLE N'EST PAS PRETE

A PAQUES OU A LA TRINITE

Les amendements à la charte de la ville de Québec ne sont pas encore prêts. Ils devaient être soumis à la législature cette semaine, mais les violons ne sont pas encore accordés, les tâtonneux n'ont pas encore terminé leurs ânonnages.

Montréal qui avait des problèmes infiniment plus sérieux, plus complexes à régler, a terminé son travail depuis longtemps et la législature a accepté les amendements sans trop les modifier.

Québec est encore en gestation. On aboutira peut-être à Pâques ou à la Trinité.

C'est lamentablement lamentable.

LES IRLANDAIS A QUEBEC

On compte environ 4,000 Irlandais dans la ville de Québec sur une population canadienne-française d'au-delà de 100,000. Ces 4,000 Irlandais sont représentés:

A la Chambre des Communes, par M. Chubby Power;

A la législature de Québec, par M. Jos. Power.

A la Commission des Liqueurs, M. Gerald Power.

A l'organisation libérale, M. Chubby Power;

Au Conseil de ville, M. Dinan.

La première nouvelle que nous apprendrons, un de ces bons matins, c'est que les Irlandais sont déjà à l'oeuvre pour préparer les voies pour la nomination d'un Irlandais comme cardinal canadien.

Des intrigues ont été faites, dans le temps, pour empêcher la nomination de feu le cardinal Rouleau. Ces mêmes intrigues se sont répétées lors de la nomination de S. E. le cardinal Villeneuve.

LES "CHAIN STORES" SE TREMOUSSENT

UN INCIDENT QUI NE SENT PAS BON

Les "chain stores" se démènent comme des diables dans de l'eau bénite pour échapper à la réprobation publique et pour se soustraire aux justes impositions de taxes dont les villes veulent les frapper.

A Montréal, pour faire oublier les vols dont ils se sont rendus coupables et que l'enquête Stevens a démasqués, ils font de la "grosse" publicité dans les journaux.

La ville de Verdun avait demandé à la législature le pouvoir d'augmenter les impôts imputables aux magasins en série. La clause qui lui accordait ce pouvoir avait été acceptée par la législature, mais il s'est produit, au conseil législatif, un incident qui en dit long sur la mentalité de certains de nos hommes publics.

A la dernière minute le maire de Verdun, appuyé par une résolution du conseil adoptée par son vote prépondérant, a demandé de biffer cette clause autorisant une augmentation d'impôts sur les "chain stores".

Cette demande extraordinaire, présentée en sourdine, à la dernière minute, a fait sursauter plusieurs membres du conseil. Les honorables Laferté, Martin, Létourneau, Thériault ont trouvé cette manoeuvre des plus étranges, mais la majorité du conseil, sous le fouet de l'honorable M. Nicol, a accordé cette scandaleuse demande du maire de Verdun.

Vous pouvez penser ce que vous voudrez, mais les faits sont là dans toute leur monstrueuse brutalité pour convaincre le moins averti qu'il s'est fait des tractations louches, corruptrices, pour faire changer ainsi une demande raisonnable.

Il y a des traîtres, et des rênégats parmi nos compatriotes.

Nous en avons à Québec des traîtres et des rênégats, de ce genre, mais nous allons les dénoncer sans merci et les livrer à la vindicte publique.

L'achat chez nous

M. Jean-Louis Dorais, à une assemblée des Jeunes-Canada, a traité de l'"achat chez nous". Cette question dit-il, a déjà été traitée sous tous ses aspects. Mais elle est d'une importance que nous devons la maintenir constamment devant l'opinion publique afin que chacun de nous s'en imprègne, en fasse une règle de vie qui se traduira dans tous ses actes, dans tous ses gestes, si nous voulons grandir, prospérer.

Sous toutes sortes de formes, notre capital, notre petite fortune nationale est aux mains d'institutions étrangères, sur lesquelles nous n'avons aucun contrôle. D'autre part, une grande partie de nos achats est faite dans des maisons qui ne sont pas à nous tandis que nous consommons des produits qui n'ont pas été fabriqués par les nôtres. Qui peut dire qu'il n'a pas péché dans ce sens? Résultat, ce que nous avons péniblement gagné passe aux mains des autres presque aussitôt, des entreprises parfois considérables se fondent avec notre argent, avec l'argent que nous aurions pu garder chez nous pour l'utiliser à consolider notre armature économique. Résultat, ces maisons n'emploient pas des nôtres aux postes importants, aux postes bien rémunérés, mais bien leurs propres gens. C'est tout juste si on nous laisse les positions de troisième ordre, si on nous abandonne la place de porteurs d'eau.

C'est notre manière d'agir qui a développé chez nous cette situation anormale où, dans une ville aux trois quarts canadienne-française, la presque totalité des grandes entreprises est dominée par d'autres que nous. Si nous continuons, nous verrons se développer toujours la dictature économique d'une minorité.

Nous devons développer en nous l'idée de solidarité nationale et la mettre en pratique constamment en conservant notre argent chez nous, en assurant le bénéfice du détaillant à l'un des nôtres en exigeant nos produits pour assurer aux nôtres les avantages du cycle économique complété entre nous. C'est en autant que nous ferons cela, que nous deviendrons forts, que nous pourrons sauvegarder nos droits, notre langue et notre foi, que nous pourrons éviter d'être noyés par des étrangers auxquels on paraît vouloir laisser toute liberté de venir s'établir chez nous.

POUR TOUS

La politique de l'achat chez nous pour atteindre ce but, doit être pratiquée par tous, jeunes et vieux hommes et femmes. Elle doit l'être même dans les achats apparemment sans importance, qui ne représentent que quelques sous. Ces achats, répétés, représentent des montants considérables et ces montants nous devons les conserver pour nous et pour nos fils, en vue de consolider notre situation économique, d'assurer notre survivance nationale. Nous n'avons plus le droit de faire quoi que ce soit, même aucunes de ces lâchetés secondaires qui, en définitive, finissent par constituer les démissions en bloc. Et c'est à la condition que tous et chacun de nous, en tout, partout, et toujours nous pratiquions cette volonté de survivre par l'achat chez nous que nous atteindrons le but qui nous est cher à tous.

M. Dorais a aussi parlé de la satisfaction que nous éprouvons chaque fois que nous transigeons avec l'un des nôtres, en notre langue, chaque fois que nous achetons un produit qui est bien de chez nous. Il a mis son auditoire en garde contre ces étrangers qui tentent de tromper notre bonne foi en se dissimulant sous une raison sociale française ou qui nous servent du français simplement pour éblouir notre conscience nationale. Il a dénoncé les étrangers malhonnêtes qui prennent tous les moyens pour nous tromper, comme l'a amplement démontré l'enquête Stevens. Nos gens sont habituellement honnêtes et s'il arrive de vendre un article ou un produit quelques sous plus cher, ils nous vendent quelque chose de première qualité alors que l'étranger nous vend souvent de la camelote pour le produit authentique. D'ailleurs, nous devons nous rappeler que tout ce que nous donnons aux nôtres nous revient

en définitive, servira à assurer des positions à nos chômeurs et à nos fils.

M. Dorais a terminé en parlant du marchand qui n'a pas que des droits, mais aussi des devoirs dont le principal est de satisfaire sa clientèle canadienne-française. Le marchand qui comprend mal son rôle d'intermédiaire honnête fait plus de tort à la cause nationale que dix consommateurs qui achètent à l'étranger. Et, lui aussi, lorsqu'il devient acheteur, doit encourager les siens.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur,

Je suis un pauvre chômeur âgé de plus de soixante ans. Je reçois en secours \$1.00 par semaine pour m'acheter des croûtes de pain et \$1.80 par mois pour payer ma chambre.

Pensez-vous qu'un homme puisse vivre sans demander l'aumône avec une pareille ration.

Dans la distribution des secours il se commet des injustices criantes. Il y a des favoris qui sont traités comme des princes tandis qu'il y en a d'autres qui sont traités au bout du bâton.

Je ne sais pas si c'est vrai, mais des gens qui semblent bien informés me disent que dans les autres villes les secours sont plus généreux et les chômeurs sont mieux traités. Je me demande si cela dépend de la ville ou si ça dépend du gouvernement de M. Taschereau.

Je sais bien une chose, c'est que dans les autres provinces, les vieillards de plus de 60 ans reçoivent une allocation suffisante pour leur permettre de faire trois repas par jour. Pourquoi dans la province de Québec n'avons-nous pas l'avantage de profiter de l'assurance du vieil âge?

Je m'adresse à vous, M. le Rédacteur, pour que vous intercédiez pour nous et réclamiez des autorisations un meilleur traitement. Nous avons à coeur de gagner notre vie mais on nous rend la vie bien misérable en nous traitant si mesquinement et d'une façon aussi inhumaine.

Je parle au nom de plusieurs miséreux, comme moi qui ont à se plaindre du traitement qu'ils reçoivent.

CHOMEUR

Flamèches

Un moralisateur prétend que les fautes des capitalistes sont précisément leurs vertus.

Les Allemands continuent à prétendre qu'ils n'ont pas perdu la guerre. Tout au plus admettent-ils que leur victoire est remise.

Le Prince de Galles apprend la cornemuse, annonce les journaux alors, il devra marier une Ecosaise.

SONGEZ à votre ville en réclamant des articles fabriqués à Québec. Dans la confection pour hommes la marque **FORTERESSE** n'est pas surpassée.

DESIREZ-VOUS DES PRIX POPULAIRES en Confection pour Dames et Fillettes

Robes, Manteaux, Costumes, Confections pour garçons et fillettes. Tissus à la verge, Nouveautés absolues.

Allez tout droit chez

ELIAS THIVIERGE

458-460, rue St-Joseph

(A St-Sauveur)

Tél.: 3-0480

A.-A. CLOUTIER

8, rue Arago

Service de remorquage et batteries "EXIDE".

JOUR ET NUIT

La réduction des droits sur les alcools est assurément un pas vers l'élimination des contrebandiers. La diminution qui va nécessairement s'en suivre réduira considérablement la vente des alcools de contrebande.

Espérons que cette diminution aura pour effet une amélioration dans la qualité des alcools.

Nous l'avons dit: les alcools de contrebande sont presque tous des poisons de même que certains alcools, stotch, dry-gins, etc., vendus par la Commission des Liqueurs.

Le whisky en esprit n'est pas ce qu'il était. Il est de qualité inférieure, mal distillé, mal rectifié, fabriqué de produits inférieurs. La plupart des marques étrangères maintenant embouteillées ici sont à base de mauvais alcool.

L'homme est le seul animal qui en sait suffisamment pour faire un fou de lui.

Dr A. LANDRY

DENTISTE

Appareils et Méthodes Modernes. — Tout travail garanti. Prix modiques.

"RAYON X"

205 St-Joseph. Tél 3-0141

O. Gagnon, C.R.M.P.

Avocat

111, Côte de la Montagne
Tél.: 2-4778 — Québec

J.-A. LESAGE

Propriétaire de
Lavoie & Lesage Engr.
Assurances générales

111, Côte de la Montagne
QUEBEC

Dr C.-E. MINGUY

Médecin-Chirurgien

Rayons X — Electrothérapie

261, PREMIERE AVENUE
Tél.: 4-2388

J.-ED. MIGNAULT O.O.D.

EXPERT OPTOMETRISTE et
OPTICIEN

Gradué de Toronto et Montréal

Gradué : Docteur en optique de l'American Optical College Détroit, de Philadelphia Optical College, Philadelphia.

Bureau: 9.30 à 5 p.m. et de 7 à 8 p.m.
Examen de la vue — Lunettes — Etc.

Expert pour Canadien National, Eastern Lines Ltd, les RR. SS. Ursulines, etc., etc.

52 rue ST-JEAN — QUEBEC

Tél.: 2-1803

NOUS SOMMES DES AVACHIS

Suite de la page 1

grand aujourd'hui qu'il l'était hier les ennemis de la cause religieuse et française dans notre cher Canada ont-ils disparus avec les politiciens par trop fameux à cause de leur sectarisme brutal pour nous, dont Colborne, Norris, Hughes, Hochon et autres potentats fanatiques dont l'administration fut synonyme de persécution et d'ostracisme? Non, les ennemis de notre race ne sont pas tous morts; notre pays en compte encore plusieurs dont les plus notoires sont incontestablement Anderson, Turnbull et le Regina Daily Star.

En face de ce danger constant qui nous menace, quelle attitude prenons-nous? Comment accueillons-nous ces injures faites aux nôtres par ces imbéciles orangistes et ces mystérieux et sanguinaires KKK? Quel cas faisons-nous des complots infâmes que des ennemis ourdissent contre nous dans l'intimité de leurs loges et de leurs cellules? Nous arrive-t-il parfois d'éprouver un sentiment de colère pour ces farouches sectaires qui trament sans cesse contre nous, font fléchir les hommes publics, — disposés jusqu'à cette intervention, à nous faire justice?

Dès lors qu'on vous laisse libres dans cette province de parler votre langue et de pratiquer votre religion, vous prétendez pour la plupart que nos coreligionnaires et nos compatriotes des autres provinces sont traités avec autant de générosité ou de justice? Allez-y voir; lisez la Survivance, la Liberté et le Patriote de l'Ouest, ces journaux vous en diront long sur la façon dont les nôtres des provinces à majorité anglaise sont traités dans ces parties du pays, qu'ils ont ouvert à la civilisation et gagné au Christ.

Sachez-le, un jour viendra où cette armée de farouches sectaires envahira notre province pour y répandre la doctrine néfaste de l'obscurantisme dont ils sont ailleurs les inlassables propagandistes. NOUS DRESSERONS-NOUS ALORS CONTRE CE FLOT IMMONDE qui envahira notre petite patrie avec la détermination de faire oeuvre d'obscurantisme, de persécution et d'ostracisme?

A moins d'un changement radical dans notre présente façon d'accueillir ces luttes sournoises ou ouvertes qu'on livre aux nôtres en dehors de cette province il y a fort à parier que nos adversaires de demain auront la partie facile. Ils n'auront alors qu'à dicter leur volonté pour voir aussitôt leurs infâmes projets mis à exécution.

Le Canadien-français est d'une race fière et profondément religieuse: il sait défendre ses droits, imposer silence aux fanatiques dont les hurlements sont trop bruyants; l'histoire de chaque jour ne prouve-t-il pas le contraire? vous voulez des exemples, nous allons vous en servir de récents.

Quand il s'est agi de savoir si oui ou non il y avait opportunité pour Ottawa d'émettre une monnaie bilingue, qu'ont fait nos cinquante députés canadiens-français? quelle attitude nos TROIS ministres ont-ils prise? et nos SOIXANTE-DEUX députés canadiens français de Québec ne se sont-ils pas montrés aussi réticents? Puisque le gouvernement central nous refusait cette faveur ou plutôt refusait de reconnaître ce droit aux Canadiens-français, la seule minorité officielle en ce pays selon l'acte de l'Amérique Britannique du Nord et la Constitution, que nos cinquante députés et nos trois ministres n'ont-ils pas aussitôt protesté contre cette mesure injuste et outrageante en donnant leur démission à M. Bennett? Imaginez-vous ici la grimace qu'aurait fait alors notre premier ministre du Canada en qui l'on s'obstine dans certains milieux de voir un ami des Canadiens-français et qui sait si cette démission en bloc n'eût pas amené le gouvernement à nous donner justice?

Les Canadiens-français forment une race fière: que penser des nominations à des postes élevés des seuls anglais, voire même des "blokes" quand on confie aux nôtres ceux de messagers et d'hommes de peine?

Les Canadiens-français forment une race fière: Combien des nôtres font partie de la Commission de la Radio-Canada et combien y occupent des postes supérieurs?

Combien la direction de la Ban-

que du Canada compte-t-elle de nos compatriotes?

Nos compatriotes de la Saskatchewan en particulier sont-ils traités avec équité? Comme elle est antique et amusante à la fois la fable de la fierté des Canadiens français! que de sinistres farceurs prennent plaisir en certaines circonstances à nous réciter. Ils sont si naïfs, si candides et si bonasses ces "canayens, pourquoi alors se gêner, pourquoi ne pas en profiter pour leur bourrer le crâne des âneries dont nous sommes familiers et qu'ils gobent avec tant d'agilité et d'avidité.

Des preuves, nous allons vous en donner: un Premier ministre part en guerre contre un cardinal. "Je vous dénoncerai à Rome si vous refusez de vous rendre à ma demande", de dire ce rouge écarlate, celui-là même qui se proclame le champion de la liberté. Plus tard, ce même Premier ministre refuse de participer à une bénédiction de cloche. Il boude le clergé, quoi!

Cette attitude a dû plaire aux deux millions cinq cent mille catholiques de notre province, sinon ils auraient protesté contre ces affronteries.

Que font nos catholiques pour épurer la scène et l'écran, la plage et la salle publique, les usines et les magasins, la rue et les bureaux, la radio et la presse: ce qu'ils font? RIEN.

Nous sommes d'ardents catholiques: comment pratiquons-nous notre religion? combien de fois par année nous approchons-nous des sacrements de pénitence et de l'eucharistie? quel genre de livres et de revues lisons-nous? Que valent nos fréquentations? comment nous acquittons-nous de nos devoirs d'époux et de vierges? comment considérons-nous le prêtre, le religieux et la religieuse? que faisons-nous pour étendre le règne de Dieu en notre pays?

Que faisons-nous partie de la franc-maçonnerie, du bolchévisme de la Cécéeffe et des clubs neutres?

Quels farceurs que ces bonhommes qui nous confèrent si gratuitement le titre de catholiques!

Solidaires Canadiens-français: affirmation gratuite et rien de plus. Ici comme partout ailleurs, les preuves abondent.

Pourquoi achetez-vous chez les Juifs, les Syriens et les Anglais au lieu de le faire chez les vôtres? Pourquoi déposez-vous vos épargnes dans les banques anglaises, pourquoi faites-vous votre comptabilité en anglais, pourquoi parlez-vous si souvent anglais, pourquoi faites-vous vos appels téléphoniques en anglais? Avez-vous honte de votre origine?

Pourquoi jalousez-vous vos compatriotes que le succès favorise? pourquoi tant dénigrer les vôtres qui à force de travail et de persévérance réussissent? pourquoi élisez-vous comme représentants à Québec et à Ottawa les hommes de paille, les esclaves, les mannequins qui vous sont imposés par le parti au lieu de compatriotes intègres et patriotes sincères.

Il vous faut le reconnaître avec nous: les Canadiens-français sont avachis, et avachis jusque pardessus la tête. Qui les a fait tels? Qui? la presse jaune, cette presse

PRIX pour prix, vous obtenez plus pour votre argent en réclamant la marque FORTERESSE.

UN FOU OU UN SAGE ?

Londres vient de perdre un clochard célèbre. C'était Paper Jack le Pauvre en papier. Il cherchait fortune dans le district de Croydon; sa grande originalité est qu'il s'habillait exclusivement en papier brun. Ce costume fut d'ailleurs la cause de sa mort, il était couleur de boue et Paper Jack fut écrasé par un automobiliste qui ne l'avait pas vu. C'est seulement quand ce vieillard noueux, avec sa barbe en collier, fut transporté à l'hôpital, qu'on s'inquiéta de connaître son identité. On apprit alors que ce n'était pas du tout un pauvre diable amené par la malchance au vagabondage. Paper Jack était riche, il avait été à Oxford, il était un mathématicien distingué. Qui saura jamais pourquoi il échappa aux richesses, au savoir, aux règles sociales et préféra dormir dans le brouillard, se nourrir de pain noir pour quelques pences et s'habiller en papier comme feu Cadet Roussel? Il était peut-être fou. Il était peut-être aussi sage!

—Courrier des Etats-Unus.

déformatrice, abrutissante et corruptrice; l'esprit de parti; cet esprit de parti qui sacrifie tout, absolument tout à sa cause; l'éducation molle que la plupart des parents procurent à leurs enfants, la paresse, l'irréflexion, le défaitisme, le théâtre, le cinéma et ce hideux américanisme.

Resterons-nous longtemps encore avachis: il appartient à chacun de vous qui avez du coeur, des convictions religieuses et de la fierté de décider si nous devons demeurer quelque temps de plus avachis. Etes-vous satisfaits du rôle que joue notre race en ce pays? sinon, avez-vous quelque idée des réformes qui s'imposent et êtes-vous disposés non seulement à en demander la réalisation immédiate mais aussi et surtout à vous lancer dans la lutte.

C. B.

HOTEL A VENDRE

Tout près de Québec, sur grande route, près du fleuve, joli endroit, très achalandé, grand terrain, 40 chambres meublées. Un des meilleurs postes à proximité de la ville. Renseignements en s'adressant au bureau du FRANC-PARLEUR.

Ingénieurs-mécaniciens

LA CIE
F. X. DROLET
QUEBEC

206 rue du Pont Tél.: 4-4641

Confections

"Forteresse"

LES Confections de la marque FORTERESSE sont fabriquées par une maison canadienne-française, par des ouvriers canadiens-français.

Des matériaux de toute première qualité sont employés. Vous êtes assurés d'en avoir pour votre argent.

Tous les articles de toilette pour hommes et jeunes gens, à des prix intéressants, chez

Henri Drolet

255, rue St-Joseph Tél.: 9246

SPEEDOMETRE

WINDSHIELD CLEANER

DELCO-REMY

ALLEN MOTO CHEK

L'appareil le plus moderne, pour vérification du Moteur au complet, sans rien enlever sur le moteur. Une visite vous convaincra du perfectionnement de cet appareil.

AUTO-LITE

Tél.: Atelier
4-4521

Carburateur

MARCEL ROCHETTE

80 St-François

Tél.: Rés.
6622

Pompes à Gazoline

Les nouveaux modèles

"DODGE" et "DE-SOTO" 1935

Nous avons l'honneur d'informer le public, que les nouveaux DODGE 1935 ainsi que les DE-SOTO "Airstream", sont maintenant rendus à Québec.

Une visite

est

sollicitée

Ces superbes voitures sont en montre à nos salles de ventes. Tous sont respectueusement invités.

MORISSET & FRERE

337, PRINCE EDOUARD, coin CARON — TEL.: 7158

EXPLOITATION DU TRUST DU CHARBON

NOTES

Tout le monde se plaint, cette année, que le charbon passe comme de la paille dans les fournaies, qu'il développe plus de fumée que d'habitude.

Bien que l'hiver n'ait pas été aussi rigoureux que l'an dernier, un grand nombre de personnes ont, à date, épuisé leurs approvisionnements ordinaires et sont forcées de s'en procurer un supplément pour finir la saison.

C'est surtout le "buckwheat" qui a brûlé comme de la paille, cet hiver?

Savez-vous pourquoi?

C'est parce que le charbon que l'on vous a vendu, l'automne dernier, renferme une forte proportion de semi-anthracite lorsqu'il n'a pas été tout simplement mélangé à du charbon "mou".

Voilà ce qui ressort d'une enquête que nous avons poursuivie depuis quelque temps.

Non seulement le trust du charbon a augmenté le prix de son combustible de \$1.50 la tonne l'automne dernier, mais il a considérablement réduit la qualité du "Welsh" en y mélangeant du semi-anthracite.

Voilà pourquoi, consommateurs, votre charbon a brûlé comme de la paille, voilà pourquoi la plupart d'entre vous avez épuisé votre approvisionnement ordinaire, voilà pourquoi vous avez été forcés d'en commander une certaine quantité pour terminer la saison.

Il y a là une exploitation éhontée, criminelle.

Le charbon anthracite "Welsh" peut coûter, livré sur les quais à Québec, entre \$4.00 à \$5.00 la tonne de 2,000 livres. Le trust le vend, actuellement, \$8.50 aux marchands de charbon. Voyez-vous les profits qui tombent dans les poches des trustards? Et ces profits sont encore plus grands parce que la qualité du charbon a été réduite par le mélange du charbon "mou", d'au moins vingt-cinq pour cent.

Le trust du charbon ne fonctionne pas seulement au Canada. Il est puissamment organisé en Angleterre, si bien que pas un seul marchand de charbon en dehors du trust peut en importer, ni pour or ni pour argent.

Il y avait bien la "Weaver Coal Company", de Montréal,

qui s'approvisionnait par l'entremise de petits producteurs gallois, mais le trust, en se servant d'agents américains, s'est emparé de cette compagnie indépendante.

Impossible à l'heure actuelle de faire concurrence au trust du charbon parce qu'il existe un embargo sur les charbons russes et allemands. En passant, disons que le charbon russe est d'une qualité supérieure. Quant au charbon allemand, il existe présentement une restriction dans l'exportation.

Nous sommes à la merci du trust, il nous tient dans ses tentacules. Il nous tiendra de la sorte tant que nos hommes publics n'auront pas eu le courage de couper sans merci toutes ces tentacules.

Les poursuites qui ont été intentées, les amendes qui leur ont été imposées, ils en rient. Au lieu de les punir ça leur a donné l'occasion d'augmenter le prix de \$1.50 la tonne et de diminuer la qualité de vingt-cinq pour cent.

Il y a belle lurette que le trust du charbon s'est refait de l'amende de \$30,000 et des frais auxquels il a été condamné. Une personne bien informée nous a affirmé que le trust avait du réaliser, par l'augmentation de \$1.50 dans le prix et la diminution de vingt-cinq pour cent dans la qualité, au-delà de \$300,000, peut-être même \$500,000.

Il faudrait, pour sortir les autorités de leur torpeur, un soulèvement formidable des consommateurs.

Nous nous mettons à la disposition du public. Que tous ceux qui ont à se plaindre de la mauvaise qualité du charbon cette année nous fassent rapport, qu'ils nous disent la quantité qu'ils dépensent habituellement et la quantité qu'ils dépenseront cette année.

Lorsque nous aurons reçu un nombre suffisant de rapports pour justifier l'intervention du procureur-général, nous mettrons les autorités en demeure de prendre des procédures contre le trust.

Nous aurons d'autres renseignements prochainement et nous donnerons un programme pour combattre les extorsions du trust du charbon.

Le STAR, de Windsor, Ontario, parlant de la mutinerie de la semaine dernière au pénitencier de Kingston, mutinerie au cours de laquelle trois détenus ont été blessés et des dommages pour environ \$2,000 ont été causés, dit ironiquement que la tentative a échoué parce qu'elle était prématurée. L'anniversaire de naissance de Mlle Agnès MacPhail n'avait lieu que deux jours plus tard.

Ceux qui ont suivi la carrière de Mlle MacPhail n'ont sûrement pas été tentés de donner leur concours aux revendications des suffragettes.

Il nous arrive de Californie une rumeur qui peut devenir grosse de conséquence si elle se matérialise. Le mauvais exemple de l'Allemagne semble tourner les têtes.

On annonce que dans le comté de Contra Costa les femmes qui veulent bénéficier du secours direct doivent d'abord se soumettre à la stérilisation.

Cette atroce pratique allemande va-t-elle s'étendre dans les pays sensés appartenir à la civilisation? Ce n'est tout de même pas surprenant que ce soit les Etats-Unis, et particulièrement la Californie, qui les premiers veulent imiter les Boches, ne sera-ce que par excentricité?

Un grand fabricant d'automobiles vient d'annoncer que la vitesse régulière des autos, sur les grandes routes, sera, dans un avenir très rapproché, de cent milles à l'heure. Et il ajoute qu'à cette allure les dangers d'accidents seront moindres qu'aujourd'hui.

C'est difficile à concilier, deux autos se rencontrant nez à nez à cette vitesse les occupants seront réduits en charpie.

Il est tout de même curieux quand de toute part on semble demander de réduire la vitesse permise, qu'un fabricant vienne faire cette prédiction intempestive.

Ceux qui réclament des droits égaux pour le peuple s'arrangent de façon à escamoter des privilèges.

QUELS SONT LES VOLEURS? La plus grande scie!

LE CHEF DE L'OPPOSITION NE LES PAS ENCORE NOMMES

De son siège, le chef de l'Opposition, M. Duplessis, a déclaré à plusieurs reprises qu'il y avait des voleurs parmi les membres du personnel supérieur du ministère de la colonisation.

Il a promis au ministre de désigner les noms des coupables.

Il y a trois semaines de cela et rien n'a encore été dévoilé.

Si ce sont des paroles en l'air que le chef de l'Opposition a lancé, il doit avouer qu'il s'est trompé, qu'il s'est laissé emporter par le feu de la discussion.

Mais si l'accusation est fondée, les coupables doivent être punis. Le public va réclamer bruyamment que la lumière se fasse autour de cette affaire ténébreuse.

Il se passe des choses extraordinaires au ministère de la colonisation depuis que le nouveau ministre est en charge, des choses qui font hausser les épaules, des choses renversantes.

Les députés se plaignent du nouveau ministre qui est devenu un espèce de potentat. Il reçoit les députés, même ceux avec qui il était compère compagnon avant sa nomination comme ministre, du haut de sa grandeur. Ses intimes n'ont plus le droit de l'appeler "Irénée", mais ils doivent dire: honorable ministre.

L'honorable M. Taschereau commence à réaliser qu'il a eu la main malheureuse lorsqu'il a choisi M. Vautrin pour faire plaisir aux gens de Montréal. Il n'a rien gagné en prestige à Montréal par ce choix. Il commence à réaliser qu'il s'est lamentablement trompé, qu'il a manqué de psychologie. Il ne manquait pas de députés plus compétents, plus renseignés, plus sérieux que M. Vautrin. Signalons MM. Authier, Rochette, Côté, Drouin, pour ne mentionner que ceux-là.

M. Jean-François Pouliot, député de Témiscouata au fédéral, se lève à tout instant en Chambre pour parler sur n'importe quelle question.

Récemment un député se demandait s'il ne devait pas être reconnu comme le chef de l'Opposition.

Il va sans dire que son attitude est diversement appréciée. Un homme d'affaires de Vancouver, lui écrivait dernièrement qu'il avait lu ses discours à la Chambre qu'un député conservateur lui adressait régulièrement. J'ai toujours considéré, disait-il, que vous mettiez de la vie aux débats tout comme Lloyd George et Winston Churchill aux Communes anglaises.

Jean-François Pouliot a dû se gonfler en recevant cette lettre élogieuse.

Mais d'Ottawa lui est parvenu une autre lettre qui n'est pas aussi élogieuse. Elle se lit comme suit:

"Je vois par les journaux que George Bernard Shaw a gagné un concours du "London Daily Express" pour désigner les grandes scies d'Angleterre. Si un concours semblable était lancé au Canada, je nommerais J.-F. Pouliot, la Scie Canadienne No 1, T.-L. Church No 2, et J.-S. Woodsworth No 3".

"Bonjour messieurs"

Sous ce titre, M. Damase Potvin, journaliste et romancier du Terroir, a eu l'excellente idée de réunir en brochure les articles de Franc-Nohain dans "L'Echo de Paris". Il a accompagné cette reproduction d'un avant-propos et de notes biographiques.

Nous engageons nos lecteurs à se procurer cette intéressante brochure qu'ils peuvent obtenir de n'importe quelle librairie.

VOUS ferez valoir la valeur de votre piastre chaque fois que vous réclamerez des confections de la marque FORTERESSE

ENTRETIEN ECONOMIQUE

AUTOMOBILISTES, voulez-vous faire entretenir votre auto avec économie?

Abonnez-vous au Service

CAS

et vous économiserez de
\$5.00 à \$10.00
PAR MOIS

Le service comprend l'entretien en parfait ordre de marche de votre auto, un reconditionnement complet par année, deux lavages par mois, ajustements de freins au besoin, graissage, peinture. En outre, une réduction de 1 cent du gallon de gazoline et de 5 cents la pinte d'huile et une économie d'au moins \$5.00 sur vos assurances.

Réparations de Pneus et Remorquages

De mandez des renseignements sur ce service incomparable.

Contract Auto Service, Reg'd

258, rue St-Vallier

TEL.: 3-1500

Valeurs de Placements Achat-Vente-Echange

Dubé, Leblond & Compagnie

Incorporée

Oscar Dubé, Président
Ls-Eug. Leblond, Vice-Prés.



Québec, 17 St Jacques
Téléphone: 2-4061

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soin... J.-A. McCLURE, O. D., 57. St-Jean